



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2010

Montrichard – Le château

Fouille programmée (2010)

Cécile Léon-Holzem



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/37668>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Cécile Léon-Holzem, « Montrichard – Le château » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 08 septembre 2020, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37668>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

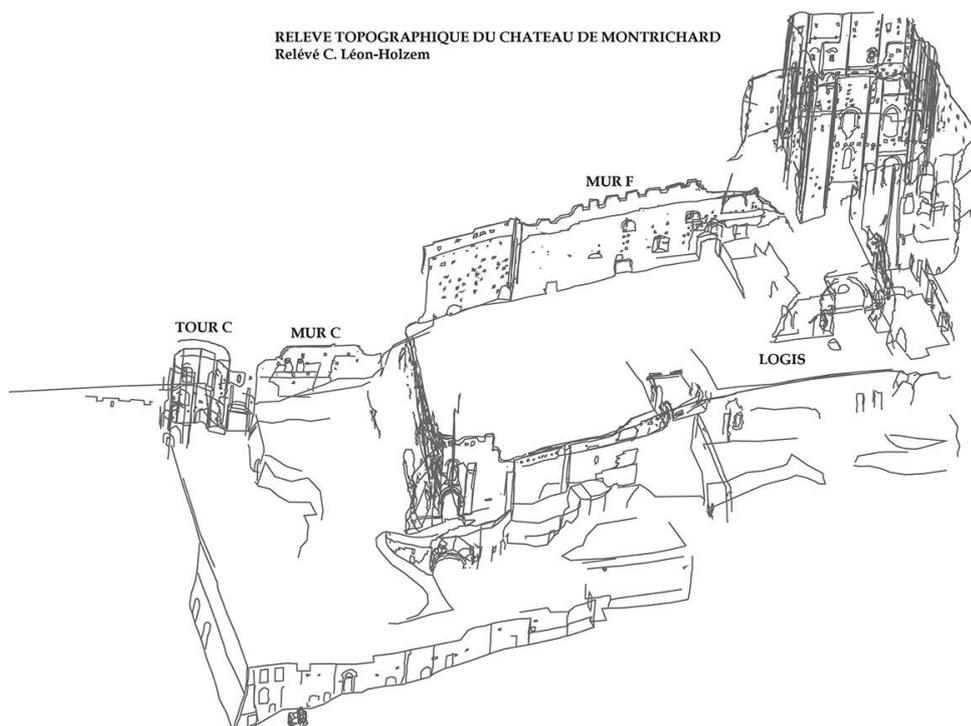
Montrichard – Le château

Fouille programmée (2010)

Cécile Léon-Holzem

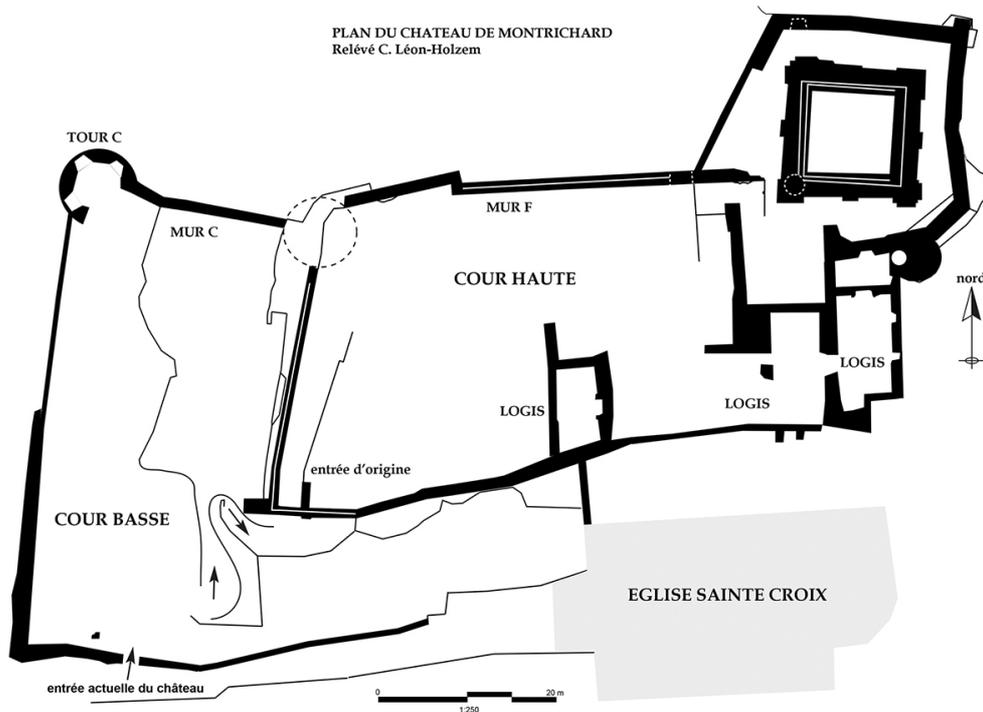
- 1 Le château de Montrichard est une forteresse seigneuriale du début du XII^e s. constituée de deux enceintes abritant une cour haute et une cour basse, dominées par une tour maîtresse carrée à contreforts, elle-même protégée par sa chemise (fig. 1 et 2). Cette forteresse a été bâtie sur un éperon rocheux naturel qui domine la ville et la rivière du Cher ; les murailles suivent la déclivité du terrain.

Fig. 1 – Relevé topographique du château



Dessin : C. Léon-Holzem.

Fig. 2 – Plan du château



DAO : C. Leon-Holzem.

- 2 Une première forteresse, appelée *oppidum* ou *castrum* dans les textes, a été construite par le comte d'Anjou Foulques Nerra entre 1005 et 1007, quelques années après la tour de Montbazou (1004) et celle de Langeais (995-996). Son emplacement n'est pas connu mais les vestiges d'une motte et d'un large fossé au pied de la chemise nord de la tour semblent pouvoir y être associés.
- 3 En 1110, Hugues I^{er}, seigneur de Montrichard et d'Amboise, vassal de Foulques IV le Réchin, y fait construire une *turris* et une *aula* en pierre après s'être emparé de la forteresse occupée par Albéric de Montrésor, descendant du seigneur de Montrichard sous Foulques Nerra.
- 4 En 1188, Philippe Auguste assiège Montrichard qui appartient alors à Henri Plantagenêt, roi d'Angleterre et comte d'Anjou. D'après Guillaume le Breton, le château est alors constitué d'une « tour forte » et de « hautes murailles » mais le roi « renverse toute la citadelle » (arcis dans le texte). Selon Rigord, Philippe Auguste détruit totalement Montrichard ainsi que sa « tour forte ». Dans les années qui suivent, et jusqu'en 1205, le château est successivement dans le domaine royal (1188-1189 puis à partir de 1194) et dans le domaine Plantagenêt (1189-1194). En 1199, après la mort de Richard Cœur de Lion, son frère Jean sans Terre revendique la Touraine. Durant cette période, le château reste donc en état de siège.
- 5 Entre le XIII^e et le XVI^e s., on construit de vastes logis à trois étages au pied du donjon, à l'intérieur de l'enceinte castrale, face à la ville et au Cher mais le château est abandonné dès le XVII^e s.. Il ne reste que quelques pans de murs de ces logis suite à leur effondrement au XVIII^e s. Une étroite tour circulaire (diamètre 5,70 m), abritant un escalier en vis desservant les étages du logis, et une petite salle voûtée avec cheminée

et coussièges à chaque étage, était encore accolée à la chemise du donjon jusqu'à sa démolition par un obus français en 1940.

- 6 L'objectif de cette première campagne, d'une durée de 3 mois, était de faire un relevé topographique des vestiges du château pour disposer d'un plan au sol et d'une élévation de toutes les maçonneries afin de comprendre la topographie du site. Il n'y avait, jusqu'à présent, aucun plan précis du château, celui-ci n'ayant jamais fait l'objet d'une étude de bâti exhaustive. Quelques articles ont été publiés (Lesueur 1926 ; Deyres 1974 ; Deyres 1981), plus récemment sur la tour maîtresse (Impey 2000). Ce dernier a montré qu'il s'agit bien de la turre construite au début du XII^e s. et qu'elle n'a pas été entièrement détruite lors du siège de 1188.
- 7 Si la tour maîtresse a fait l'objet d'un relevé détaillé, l'objectif n'était donc pas d'en faire une étude approfondie, d'autant que de très nombreux remaniements ont été mis en évidence. L'étude de cette tour n'étant pas achevée, nous ne présentons ici que les résultats de l'étude de bâti des deux enceintes castrales.
- 8 Le relevé a été effectué à l'aide d'un tachéomètre laser associé à une couverture photographique exhaustive du château. Après redressement, sur le canevas topographique, les orthophotographies ont servi de support aux relevés de bâti palliant ainsi l'absence d'échafaudage et la hauteur importante des murs. Seuls les logis n'ont pas fait l'objet d'un relevé par orthophotographie car cela n'était pas prévu durant cette campagne.
- 9 Il apparaît d'abord que la cour basse du château n'existait pas encore au Moyen Âge et que la forteresse se cantonnait alors à la cour haute et à sa tour maîtresse. Dans l'enceinte basse, seule la tour C date du début du XIII^e s. Il s'agit d'une tour circulaire à l'extérieur et de plan octogonal à l'intérieur, d'un diamètre de 8,80 m, flanquée de deux niveaux d'archères à niches à étrier triangulaire qui permettent de la dater des années 1200 lorsque Montrichard appartenait au domaine Plantagenêt. Elle est par ailleurs mentionnée dans une charte dès 1218.
- 10 On retrouve ce système d'étrier sur les tours en amande construites par Richard Cœur de Lion au château de Loches. À l'origine, cette tour appartenait à l'enceinte urbaine construite sous les Plantagenêt à la fin XII^e-début XIII^e s. La description des tourelles de cette enceinte, avant leur démolition à la fin du XVIII^e s., correspond parfaitement à la tour C. Quant au rempart qui reliait la tour C à l'enceinte haute du château, seule une partie du mur primitif est encore visible à l'est tandis qu'à l'ouest il a été reconstruit, au début du XVII^e s., avec le percement d'une porte à pont-levis à flèches non défensive. À cette époque, la cour basse du château était utilisée comme jardin par le seigneur de Montrichard qui résidait dans son hôtel particulier construit au pied de la muraille ouest du château (aujourd'hui « l'hôtel d'Effiat »). Les textes révèlent que le reste de la cour basse existait à la fin du XV^e s. C'est là que se trouve l'actuelle porte d'entrée du château mais, au Moyen Âge, la porte fortifiée se trouvait plus haut, au niveau de la cour haute. Elle ne présente presque plus, aujourd'hui, d'éléments défensifs. C'est donc à la fin du Moyen Âge que la topographie générale du site change avec l'apparition de cette cour basse à usage non défensif. Notons également que les quelques pans de murailles de l'enceinte urbaine qui subsistent aujourd'hui dans la ville datent du XV^e s.
- 11 Dans la cour haute du château, la muraille nord (mur F), la mieux conservée, présente de nombreux remaniements datables des XII^e-début XIII^e s. et notamment de la guerre entre Philippe Auguste et les Plantagenêt. La partie est du rempart a d'abord été

entièrement reconstruite avec percement d'une fenêtre surmontée d'un arc en tiers-point. C'est à cet emplacement que se trouvait le système défensif (entièrement disparu) qui protégeait l'accès à la tour maîtresse. Dans une deuxième phase, ce mur primitif, d'une hauteur d'environ 6 m (le sol était plus bas à l'origine), a été surélevé sur 5,50 m avec la construction d'un étroit chemin de ronde crénelé et de hourds. Peu de temps après, six archères ont été aménagées assez grossièrement dans la partie ouest du mur. Il n'y en a pas à l'ouest, car des bâtiments étaient adossés à ce mur. Cinq sont des archères à niche de la fin du XII^e-début XIII^e s., de style Plantagenêt. La sixième est une archère à ébrasements triangulaires, sans niche, caractéristique des fortifications royales françaises. Toutes ces archères ont été percées à la fin du XII^e s. pendant la courte période où le château a été tantôt dans domaine royal, tantôt dans le domaine Plantagenêt. À une époque plus tardive, l'une des archères haute a été condamnée afin qu'un bâtiment soit adossé à la muraille. La fenêtre en tiers-point a également été bouchée et une autre porte a été percée au niveau du sol de la cour.

- 12 D'autres campagnes seront nécessaires pour poursuivre l'étude architecturale du château et notamment de la tour maîtresse. Des sondages archéologiques dans la cour haute permettront d'évaluer le potentiel archéologique du site.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBsihnF>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtdP5QqvB1PO>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtoH6YcJRjkl>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtneDAerwPx0>

Année de l'opération : 2010

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>